

# Trois siècles d'Opéra à Lyon :

*Conférence du samedi 4 février 2016 de Gérard Corneloup*

## **Les actions théâtrales.**

En ce qui concerne les actions théâtrales, tout a commencé dès les XIII et XIV<sup>e</sup> siècle dans les églises, notamment aux Cordeliers, où nous trouvons des traces de représentations de spectacles religieux comme par exemple en 1447 *la passion du Christ*. En 1538 grâce à Jean Neyron, un riche bourgeois, une première salle de théâtre avec trois galeries superposées et plafond peint voit le jour rue des Augustins proche de la salle Rameau. Une initiative qui ne perdura pas car son fils qui lui succéda, fit faillite.

A cette époque, lors des entrées solennelles des rois ainsi que des représentants du Pape, il était coutume de présenter des spectacles en plein air ou en lieux fermés. Pour l'anecdote, en 1600, lors de son remariage, Henri IV était accompagné de sa cour ainsi que d'une troupe de comédiens qui furent logés à la Manécanterie de Saint-Jean où résidaient des adolescents formés à la vocation religieuse. Un scandale éclata ; certains comédiens avaient manifesté un peu trop d'intérêt à ces jeunes gens !

Autre lieu important : le collège de la Trinité (l'actuel lycée Ampère) pour lequel la musique n'était pas primordiale, comme tout ce qui était artistique ; mais peu à peu, au XVIII<sup>ème</sup> siècle un changement s'opéra et vont être enseignés : la musique, le dessin, la danse, le chant et les tragédies qui vont être jouées par les élèves, dans la chapelle, en fin d'année scolaire. La particularité c'est que ces actions théâtrales n'étaient interprétées que par des garçons que l'on déguisait pour les rôles féminins. On sait qu'en 1752 on y a donné des ballets et aussi en 1757 « *les fourberies de Scapin* ». Parmi les troupes théâtrales qui se produisaient à cette époque à Lyon, nous pouvons citer celle de Molière en 1745 et en 1758.

## **L'Opéra.**

En 1669 l'Académie Royale de Musique créa à Paris le premier opéra français et nous devons à Jean Baptiste Lully l'écriture des premières œuvres produites. C'est seulement en 1687, juste après Marseille que Jean-Pierre Legay, maître à danser, obtint le privilège de fonder celui de Lyon. Les débuts furent assez chaotiques. Il s'installe tout d'abord dans la salle du jeu de paume situé à l'angle de la rue du Garet et la rue Pisay. Après avoir recruté la troupe, les musiciens et créé les décors, l'inauguration s'effectue le 3 janvier 1688 avec le « *Phaéton* » de Lully. C'est un succès de nouveauté sans plus et quelques mois plus tard, l'opéra brûle. Les décors, les costumes et surtout les chandelles qui éclairaient les édifices étaient la cause principale des nombreux incendies des salles de spectacles. L'Opéra est installé vers la place Bellecour, rue du Plat dans

les écuries et dépendances de la famille Chaponnay (prestigieuse famille lyonnaise depuis le XI<sup>e</sup> siècle). Comme les opéras coûtent cher, on alterne avec des comédies jouées notamment par la troupe italienne de Pascariel dont le théâtre parisien avait été fermé en 1697 après avoir joué *La Fausse Prude*, une pièce qui visait Madame de Maintenon. En 1711, une inondation provoque l'écroulement de la salle. Il faut donc trouver un nouveau site et ce sera à Saint-Jean, rue de la Baleine au-dessus des écuries, dans les bâtiments de l'Hôtel du Gouverneur.

On achète ensuite le bâtiment au 4 de la rue de la Baleine que l'on rénove. En 1714, c'est cette fois le plafond qui s'écroule suite à une malfaçon de la poutre porteuse (l'architecte et deux ouvriers sont mis en prison). De nouveau relâché, problèmes financiers, les comédiens ne sont pas payés ; ils intentent un procès. Pour ne rien arranger la salle brûle en 1722, reconstruite, elle est à nouveau détruite par un incendie en 1728.

De 1722 à 1728, Jean-Pierre Legay utilisera, pendant les fermetures de la rue de la Baleine, la salle dite du Jeu de Paume de la Raquette Royale, située sur les courtines du Rhône derrière l'Hôtel de Ville. En 1728 c'est Madeleine Eucher dite la Desmarests qui en avait pris la direction. Protégée par Camille Perrichon, prévôt des marchands, les opéras ne sont plus joués et sont remplacés par des mimes, des farces, des bateleurs, des chiens savants ainsi que des bals payants ; elle va aussi louer la salle à des comédiens ambulants mais aussi y installer des jeux d'argent qui vont créer dans cette salle une ambiance que la presse qualifiera de « tripot comique » fréquenté par la canaille.

Après le départ de la Desmarests c'est enfin le retour à une amélioration, avec de nouveau des opéras. Heureusement les finances de la ville s'améliorent et, de 1754 à 1756, « le Grand Théâtre » va être construit par Germain Soufflot dans les jardins situés derrière l'Hôtel de Ville.

Le 30 avril 1756, l'inauguration s'effectuera avec *le Britannicus* de Racine. On y jouera des opéras, des opéras comiques et des ballets pantomimes ; avec le succès grandissant, un 4<sup>ème</sup> rang de loges sera rajouté en 1788.

Pendant la Révolution s'y affrontent les Modérés et les Jacobins. La salle est souvent évacuée à cause de pugilats ce qui conduira à la fermeture du théâtre avant qu'il ne soit de nouveau ouvert pour devenir pendant quelque temps le siège du "Club des Jacobins", puis il sera vendu comme bien national le 22 prairial de l'an 4, soit le 10 juin 1796.

Les propriétaires soucieux de rentabilité ne feront pas de réparations. On y acclame les grands acteurs comme François-Joseph Talma sociétaire de la Comédie Française, Les comédiennes : mademoiselle Mars en 1814 et mademoiselle Georges en 1826.

Très délabré, il est détruit en 1827 et provisoirement hébergé dans une salle place des Terreaux jusqu'à sa reconstruction par l'architecte Farge en 1831. Dans un premier temps le Grand Théâtre peut accueillir 1800 personnes, il en accueillera 2700 dix ans plus tard. La grande nouveauté, c'est d'avoir installé des places assises au parterre.

Le public, très assidu, se recrutait parmi toutes les classes sociales. Il est passionné, à défaut d'être très connaisseur. Le "bourgeois" joue les désabusés tandis que le "peuple", indiscipliné, bruyant, gouailleur, amateur de bagarres, de chahut, fait régner le désordre en permanence. Les artistes devaient subir l'épreuve des "*trois débuts*". Ils se produisaient dans trois ouvrages successifs et suivant que les applaudissements l'emportaient ou non sur les sifflets, ils étaient acceptés ou exclus. La municipalité tente vainement en 1845, de mettre un terme à cette coutume sans succès et en 1865, par Arrêté, elle supprime purement et simplement les "débuts" ce qui provoque de véritables émeutes obligeant la troupe, baïonnette au canon, à intervenir pour disperser les émeutiers. Cette coutume survivra finalement jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est décidé d'installer des statues en pierre, représentant les muses sur les piliers du fronton. Pour des raisons techniques et d'économie, seulement 8 muses au lieu des 9 seront installées en 1863.

C'est Uranie, la muse de l'astronomie qui sera évincée. En 1879 un grand incendie fait écrouler la charpente en bois ; elle sera remplacée par une charpente métallique. Fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> à la création du théâtrophone (réunion de l'électricité et du téléphone), on peut écouter, dans les locaux du Progrès, rue de la République, des retransmissions d'opéras.

De 1922 à 1960 une scène tournante sera installée. Cette innovation est l'œuvre de Gustave Girrane (1865-1922), Garnier de son vrai nom. Peintre sculpteur, dessinateur, il a été en 1895, illustrateur du journal "le Progrès illustré" et a illustré plusieurs articles sur Guignol reconstituant les théâtres de la fin du XIX<sup>e</sup>. Il ne verra pas son œuvre car il décède en mars, quelques mois avant l'inauguration qui a lieu en novembre 1922. Création d'un orchestre lyrique en 1982, d'un atelier lyrique en 1985, et obtention en 1996 du label « Opéra National ». Il fallait de nouveau se préoccuper de la rénovation du bâtiment qui va s'avérer un chantier interminable et budgétivore. De la mise en conformité prévue en 1985 on va glisser sur trois projets de l'architecte Jean Nouvel. Fermé de 1987 à 1993, puis de nouveau, suite à des problèmes au niveau du dôme, l'opéra va connaître des fermetures provisoires avant une vraie ouverture en 2003 avec le directeur actuel. Voici donc quelques exemples des vicissitudes qu'a connues notre Opéra National.

Remercions Gérard Corneloup pour nous avoir fait partager cette histoire riche et passionnante.

Michel Grange